

Le désapprentissage avec l'intelligence artificielle et les réseaux sociaux

Christophe Assens

Professeur de stratégie à l'Université de Paris Saclay, France
christophe.assens@uvsq.fr

Abstract

Les nouvelles technologies numériques constituent une révolution dans le traitement de l'information, en mettant à disposition de l'humanité le savoir universel. En théorie, ces nouvelles technologies favorisent l'accès au savoir du plus grand nombre. Dans la pratique, une paresse intellectuelle s'installe dans la population, en relayant sur les réseaux sociaux les informations les plus populaires, sans forcément vérifier les fondements culturels ou scientifiques. Dans cette « société du moindre effort », l'Intelligence Artificielle apparaît comme une prothèse cognitive pour pallier les défauts de connaissance, dont les nouvelles générations, nées avec le digital, sont les premières victimes. Dès lors, ces outils technologiques entraînent un glissement de civilisation. Le progrès ne repose plus sur l'émancipation humaine à travers l'apprentissage, mais sur la démission de la pensée face aux robots.

Mots clés: intelligence artificielle, réseaux sociaux, apprentissage, désapprentissage, progrès.

INTRODUCTION

Pour Aristote, l'homme est un « animal social » qui éprouve le besoin grégaire de vivre en communauté avec ses semblables. A partir de ce postulat, Aristote précise dans la citation suivante que l'existence humaine est conditionnée par le degré d'implication dans la vie de la cité : «...la cité fait partie des choses naturelles et l'homme est par nature un animal politique, et que celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard des circonstances, est soit un être dégradé soit un être surhumain, et il est comme celui qui est injurié en ces termes par Homère : sans lignage, sans loi, sans foyer. »¹ Est-il possible d'imaginer le fonctionnement d'une cité sans intervention humaine, avec le recours à la technologie comme l'Intelligence Artificielle pour suppléer à toutes les tâches nécessitant un effort intellectuel : la mémorisation des connaissances, le progrès scientifique, l'apprentissage à l'école ? Avec l'essor des nouvelles technologies de communication, est-ce un progrès d'assister au repli individualiste d'une majorité de personnes, « ...sans lignage, sans loi, sans foyer » pour reprendre les termes d'Aristote ? En effet, la société d'aujourd'hui déroge aux principes de l'Antiquité. Elle est plus morcelée, moins uniforme, avec un degré d'implication moindre des citoyens dans la vie collective, comme s'il était possible de remplacer le débat démocratique par des outils techniques. La société est à la fois plus morcelée tout en étant plus connectée grâce aux outils de communication à distance.

La société change de nature. Fondée traditionnellement sur des institutions verticales, où le collectif obéissait à une autorité supérieure, la société devient plus horizontale pour évoluer sur un mode collaboratif. Chacun souhaite conserver sa liberté tout en cultivant des relations gagnant-gagnant avec les autres.

Dès lors, nous assistons à une transformation inexorable de la société, au sein de laquelle les réseaux tendent à remplacer les institutions traditionnelles dans tous les domaines : dans le domaine politique où les réseaux sociaux forment une « démocratie directe » à la place des élus ; dans l'information, les loisirs, la culture où les réseaux sociaux détrônent les médias ; dans l'éducation où le savoir de l'enseignant est remis en question par les encyclopédies en ligne, et par les algorithmes d'intelligence artificielle comme *Chat GPT*.

Quelles sont les conséquences de ce fonctionnement en réseau avec les nouvelles technologies ? Est-il favorable pour renforcer l'apprentissage et le

¹ Aristote « Les Politiques », Éditions Flammarion, Traduction Pierre Pellegrin, 2015

progrès dans la population ou au contraire est-il nuisible pour l'accès à la connaissance du plus grand nombre ?

LE ROLE DES RESEAUX SOCIAUX : APPRENTISSAGE / DESAPPRENTISSAGE

Il existe deux grands types de réseaux selon la nomenclature de Granovetter (1973)², en fonction des catégories de relation sociale entre les individus : les liens forts qui traduisent une relation de confiance intense nouée en face à face à l'intérieur d'un cercle d'amis restreint ; les liens faibles qui se développent au travers des nouvelles technologies de communication dans les réseaux sociaux et avec l'Intelligence Artificielle (IA).

Pour Granovetter (1973), ce ne sont pas toujours les liens forts qui sont source de valeur ajoutée dans la diffusion de l'information et dans le renouvellement des connaissances mais les liens faibles. En effet, les liens forts produisent du conformisme dans la pensée, parce que les mêmes informations circulent sans cesse au sein du même groupe social. Ce sont donc les liens faibles alimentant les "réseaux sociaux" sur les plateformes numériques qui jouent un rôle important dans l'accès à l'information, le filtrage puis le décodage de l'information, avant de diffuser cette information par une multitude de relais. Dans ces conditions, les liens faibles facilitent la circulation rapide des idées, sans forcément empêcher la diffusion de messages erronés, de fausses informations, ou des contre-vérités.

En conséquence, les réseaux sociaux sur Internet sont le meilleur moyen d'amplifier la circulation de messages non vérifiés, comme les rumeurs selon Granovetter (1973) :

Tout ce qui doit être diffusé peut atteindre un plus grand nombre de personnes et traverser une plus grande distance sociale lorsqu'il passe par des liens faibles plutôt que forts. Si l'on raconte une rumeur à tous ses amis proches, et qu'ils font de même, beaucoup entendront la rumeur une deuxième ou une troisième fois, car ceux qui sont liés par des liens forts ont tendance à partager la même information aux mêmes amis. Si la motivation pour propager la rumeur s'atténue un peu à chaque vague de récits, alors la rumeur circulant à travers des

² Granovetter M. (1973), The strength of weak ties, The American Journal of Sociology, 78, p. 1360-1380.

liens forts est beaucoup plus susceptible de se limiter à quelques personnes que celle passant par des liens faibles.

Les réseaux sociaux sur Internet ont donc une utilité sociale pour communiquer à distance à grande échelle.

Les réseaux sociaux génèrent des externalités positives avec des rendements d'échelle croissants d'individus pour utiliser les mêmes plateformes de communication. Plus il y a de personnes utilisant un réseau social, et plus son utilité sociale augmente pour ceux n'en faisant pas partie. La socialisation se déroule à distance avec les nouvelles technologies.

Par contre, les externalités de réseau deviennent négatives en ce qui concerne l'apprentissage collectif. Plus l'information circule à partir d'un grand nombre de relais non vérifiés, et plus il est difficile de maîtriser la source et la pertinence de l'information. Ce problème est renforcé sur les réseaux sociaux avec l'utilisation des outils d'intelligence artificielle capables de simuler la réalité et d'introduire de nouveaux biais dans le traitement de l'information.

Le schéma ci-dessous (Figure 1) résume la différence de fonctionnement entre les deux types de réseau examinés : le réseau de petite taille fondé sur un cercle restreint d'amis, le réseau social de grande taille dont le maillage s'effectue à partir des nouvelles technologies sur Internet.

Les liens forts, à l'intérieur d'un petit cercle d'amis, favorisent le partage des connaissances dans un cadre de confiance. Cette connivence est propice au transfert d'expérience, et à l'échange des savoirs dans un cadre rationnel reposant sur le recoupement d'informations, le croisement des sources et la capitalisation des savoirs. L'apprentissage collaboratif est ainsi de nature à élever le niveau de connaissances de tous les membres du réseau.

A l'inverse, dans un réseau social de grande taille animé par des liens faibles entre anonymes, l'apprentissage collectif ne permet pas d'élever le niveau culturel de chacun en s'appuyant sur celui des autres. Dans un réseau social sur Internet chacun est soumis à l'émission et à la réception de flux d'information en continue. Le but n'est pas de vérifier l'exactitude des informations qui circulent mais de relayer par mimétisme ces informations pour exister socialement dans le regard des autres. Il s'agit d'attirer l'attention sur soi, en cherchant à devenir un nœud de réseau influent par lequel transite des quantités d'informations non vérifiées. Dans cette course à l'audience, il devient impossible de vérifier la provenance des sources, de contrôler la

véracité des faits, et de capitaliser sur la connaissance scientifique. Dans ces conditions, on assiste à une forme de désapprentissage collectif par propagation de fausses nouvelles, où les théories du complot l'emportent trop souvent sur le raisonnement logique à partir des faits. Le traitement de l'information devient émotionnel et non plus rationnel. Au contact des autres, chacun apprend à ne plus apprendre.

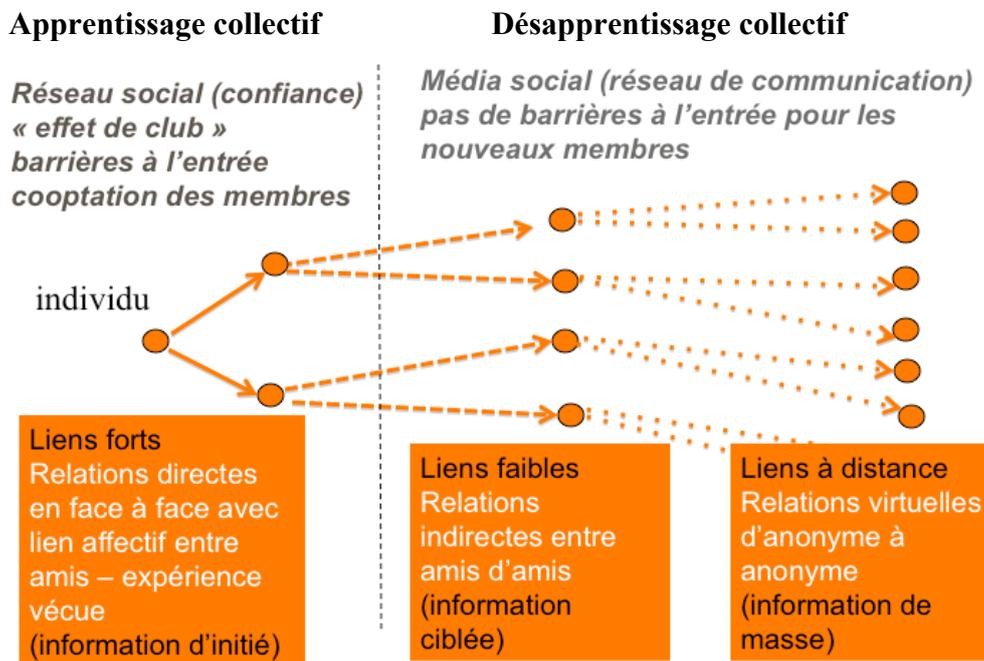


Figure 1. Le désapprentissage collectif

Aujourd'hui, la course à l'audience sur les réseaux sociaux dispose d'un nouvel outil pour capter l'attention du plus grand nombre : l'intelligence artificielle. L'outil d'intelligence artificielle imite le raisonnement humain en copiant les bases de données sur la connaissance. Est-il susceptible d'améliorer les capacités d'apprentissage humain en faisant gagner du temps dans la recherche d'information sur Internet ?

LE RÔLE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : AUTO-APPRENTISSAGE

En principe, le recours à l'Intelligence Artificielle (IA) pour mieux filtrer, traiter et recouper l'information pourrait apporter des solutions afin de réduire

les risques de manipulation de la réalité des faits. En théorie l'IA devrait résoudre un certain nombre de problème lié à la mauvaise utilisation des réseaux sociaux par manque de vigilance, par manque de temps pour recouper les sources, par manque de culture générale pour vérifier l'information. L'IA pourrait éviter de subir la surcharge informationnelle, en ciblant l'information prioritaire, en limitant le pouvoir des influenceurs toxiques, en évitant le conditionnement social pour des raisons commerciales sur les plateformes numériques.

Dans le cadre de cette utilisation raisonnable, l'Intelligence Artificielle peut s'avérer efficace pour prendre des décisions, en tirant un meilleur parti des données numériques sur les réseaux sociaux, à condition que l'Intelligence artificielle ne remplace pas complètement l'effort intellectuel fourni par l'homme. Or, il n'est pas certain dans l'avenir, et surtout pour les nouvelles générations nées avec le digital, que les capacités intellectuelles de l'être humain soient suffisantes pour garder le contrôle sur la machine douée d'Intelligence Artificielle.

En effet, les courbes de performance dans l'apprentissage commencent à se croiser entre la baisse des capacités cognitives de l'être humain soumis à une paresse intellectuelle avec les écrans et l'augmentation des capacités de traitement de l'information par des algorithmes d'intelligence artificielle. Le croisement des courbes entre la diminution des capacités cognitives humaines et la montée des capacités technologiques de l'IA, explique pourquoi le raisonnement humain devient vulnérable.

En effet, tout individu est susceptible de perdre sa liberté de conscience, sous l'emprise de l'intelligence artificielle (IA). Ce basculement aura lieu lorsque l'être humain ne se sera plus en mesure de réfléchir par lui-même, en étant incapable de prendre du recul par rapport aux connaissances produites par la machine considérée comme une prothèse cognitive, faute de posséder le minimum de culture générale requis pour cela. A partir de ce moment, les foules vont être davantage exposées au risque de manipulation liée à l'utilisation de l'IA, sans forcément en prendre conscience, comme l'expose le schéma ci-dessous :

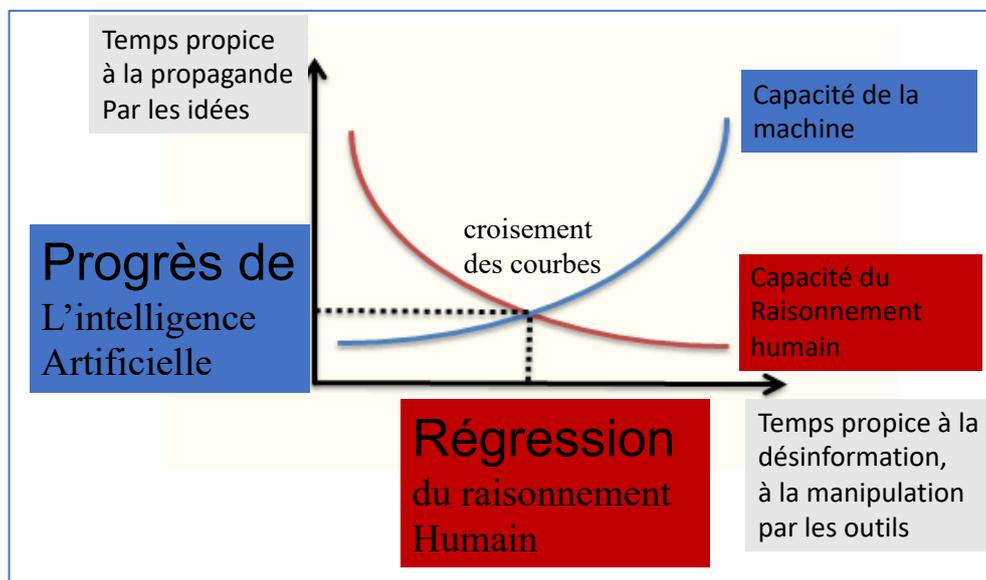


Figure 2. La régression du raisonnement humain

La propagande sur les théories du complot va changer de nature. Autrefois fondée sur les dogmes idéologiques relevant du socle commun de la culture générale, la propagande de demain sera fondée sur la perte d'esprit critique avec la disparition du langage écrit au profit de la culture des images, comme l'explique fort justement Christophe Clavé³ :

« L'histoire est riche d'exemples et les écrits sont nombreux de Georges Orwell dans 1984 à Ray Bradbury dans Fahrenheit 451 qui ont relaté comment les dictatures de toutes obédiences entravaient la pensée en réduisant et tordant le nombre et le sens des mots. Il n'y a pas de pensée critique sans pensée. Et il n'y a pas de pensée sans mots. Comment construire une pensée hypothético-déductive sans maîtrise du conditionnel ? Comment envisager l'avenir sans conjugaison au futur ? Comment appréhender une temporalité, une succession d'éléments dans le temps, qu'ils soient passés ou à venir, ainsi que leur durée relative, sans une langue qui fait la différence entre ce qui aurait pu être, ce qui a été, ce qui est, ce qui pourrait advenir, et ce qui sera après que ce qui pourrait advenir soit advenu ? Si un cri de ralliement devait se faire entendre aujourd'hui, ce serait celui, adressé

³ Christophe Clavé (2020), Baisse du QI appauvrissement du langage et ruine de la pensée, www.Agefi.com.

aux parents et aux enseignants : faites parler, lire et écrire vos enfants, vos élèves, vos étudiants.

Enseignez et pratiquez la langue dans ses formes les plus variées, même si elle semble compliquée, surtout si elle est compliquée. Parce que dans cet effort se trouve la liberté. Ceux qui expliquent à longueur de temps qu'il faut simplifier l'orthographe, purger la langue de ses « défauts », abolir les genres, les temps, les nuances, tout ce qui crée de la complexité sont les fossoyeurs de l'esprit humain. Il n'est pas de liberté sans exigences. Il n'est pas de beauté sans la pensée de la beauté. »

Sur la base de ce constat, en 2017, un sondage en ligne du National Dairy Council figurant dans le Washington Post, indique que 7% des américains considèrent que le lait au chocolat provient nécessairement de vaches possédant une peau de couleur marron ! D'après une étude datant de 2017, de l'IFOP/conspiracy watch en partenariat avec la Fondation Jean Jaurès, 16% des jeunes de 18 à 24 ans considèrent à la sortie de l'école en France, que la terre n'est pas ronde mais plate ; 20% considèrent que les américains ne sont jamais allés sur la Lune ; 19% croient que les pyramides égyptiennes ont été bâties par des extraterrestres ! Plus les jeunes passent du temps pour s'informer à partir des réseaux sociaux et plus les résultats de cette enquête sont inquiétants. Ces fausses croyances, prêtant parfois à sourire, ont néanmoins des répercussions tragiques sur le cours de l'histoire.

Prendre une décision à partir de contre-vérités peut avoir des conséquences néfastes comme l'illustre le *Brexit* - la sortie de l'Angleterre de l'Union Européenne. Le *Brexit* avait pour ambition de restaurer la souveraineté nationale en Angleterre, face à la tyrannie des décisions bureaucratiques en provenance de Bruxelles. Pourtant, les anglais se sont prononcés en faveur du *Brexit* à partir de contre-vérités : pour lutter contre l'entrée de la Turquie en Europe, pour restaurer les capacités de financement du système de santé britannique en sortant de l'Europe. Ces fausses prophéties ne se sont pas réalisées. Il s'agissait de contre-vérités. Au contraire, l'économie anglaise a souffert des conséquences de la sortie de l'union européenne avec une baisse du PIB de 5,5%, à cause d'une chute des investissements extérieurs pour échapper aux droits de douanes rétablis entre l'Angleterre et le marché unique européen à 27 pays.

Depuis le *Brexit*, les investisseurs souhaitant commercer en Europe préfèrent s'établir directement dans l'union européenne pour échapper à ces droits

de douane. Le Royaume Uni perd de l'attractivité économique en conséquence. Par ailleurs, le problème de souveraineté britannique n'a pas été vraiment résolu avec le *Brexit*. Il s'est déplacé de l'Europe vers les États-Unis.

Au-delà de l'exemple du *Brexit*, nous pourrions multiplier les exemples qui illustrent le changement de perception de la réalité par la population, à travers les outils numériques de traitement de l'information : les réseaux sociaux, l'intelligence artificielle, les plateformes collaboratives, etc. Il devient alors de plus en plus difficile de distinguer le vrai du faux, le réel de l'artificiel, le concret de l'utopique, dans un monde de faux semblants. L'intelligence artificielle travestit la réalité, sans qu'il soit possible de percevoir le subterfuge, en raison de l'effondrement du niveau de culture générale.

Le risque d'abandonner le raisonnement humain au profit de la machine risque aussi de s'accélérer en raison d'une personnalisation des services robotiques, accélérant l'emprise psychologique de la machine. Pour lutter contre les frustrations de la solitude, une partie des utilisateurs de l'IA va chercher à sortir de l'isolement, en nouant une relation de plus en plus personnalisée avec les robots. De fait, l'IA va progressivement rendre certaines personnes vulnérables particulièrement dépendantes de la technologie à travers l'auto-apprentissage.

L'IA sera mobilisé comme expert pour obtenir un conseil avant de prendre une décision importante ; comme assistant personnel pour devenir plus performant au travail ; comme confident pour obtenir du réconfort après un décès en dialoguant avec le défunt qui sera reconstitué en images de synthèse 3D ; comme compagnon virtuel pour compenser l'absence d'un ami ou d'un conjoint ; comme clone de personnages célèbres pour se divertir, etc. La liste des applications est sans limite.

Dans un monde virtuel, individualiste et matérialiste, particulièrement anxigène, chacun cherchera paradoxalement à retrouver des points de repères émotionnels en nouant une relation de proximité avec un robot intelligent. L'IA risque ainsi de devenir le premier confident, auquel certains n'hésiteront pas à confier les secrets les plus intimes et qui finira par les connaître mieux que personne d'autre. Cet univers de fiction (pas si lointain) est décrit dans le roman du Prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro⁴, dans lequel les adolescents construisent leur identité par effet de miroir avec leur

⁴ Ishiguro K (2021), *Klara et le soleil*, Editions Gallimard, (traduction de Anne Rabinovitch)

A.A (Ami Artificiel), en évoluant dans un monde de réalité virtuelle où il serait possible de vivre une vie idéale, sans soucis, sans contrainte, sans effort.

CONCLUSION

Les nouvelles technologies de communication à distance constituent un progrès indéniable en mettant à disposition de l'humanité le savoir universel. En théorie, les nouvelles technologies doivent favoriser l'accélération du niveau de culture général de la population par l'apprentissage collectif. Dans la pratique, une frange de plus en plus grande la population, parmi les *digital natives* notamment, est victime d'une forme de désapprentissage au contact des autres, en relayant sur les réseaux sociaux des informations pour attirer l'attention sur soi, et pas forcément pour élever le débat intellectuel du plus grand nombre. L'apprentissage à travers les écrans informatiques provoque ainsi un glissement de civilisation. Autrefois fondée sur la recherche du progrès scientifique suivant un raisonnement rationnel, la civilisation évolue avec l'acceptation sociale des informations les plus diffusées, les plus partagées, les plus relayées sur les réseaux sociaux.

L'Intelligence Artificielle est sensée corriger cette dérive, en mettant à disposition du plus grand nombre un socle de connaissances universelles, accumulées depuis plusieurs siècles. Néanmoins, dans la mesure, où l'intelligence artificielle se substitue de plus en plus au raisonnement humain, par paresse intellectuelle, il n'est pas certain que l'être humain conserve son libre arbitre. Sans être influencé par les autres sur les réseaux sociaux, il est néanmoins susceptible de subir une manipulation dans ses choix, dans ses convictions et dans les connaissances établies, par l'utilisation d'une technologie comparable à une prothèse cognitive. Cette réflexion ouvre la voie à de nombreuses questions cruciales pour l'humanité.

*Doctor of Management Sciences (Paris Dauphine) and Research Director (Paris Dauphine), **Christophe Assens** is a Professor of strategy at the University of Versailles Saint-Quentin en Yvelines (Paris Saclay). In 2025, he chaired ADIMAP and the international symposium on public management in partnership with ENAP Québec and EDC Paris business school. Scientific advisor of EDC Paris Business-School and the Pôle Léonard de Vinci, he is director of publication of the RISO international journal of the sciences of the organization. He is the author of the books: "Networks: the new rules of the game" (VA Editions), "Social networks all ego" (de Boeck Editions), "Public service networks" (EHESP Editions). Winner of the Manpower/HEC Paris Prize and the SYNTEC/ Société Française du Management Academic Research Award. He teaches in MS MBA DBA executive programs, and conducts corporate conferences. He participates in social debates in the press and on social medias.*